

Homélie du 30/06/24 St Albert – 13^e dim TO B
Sg 1,13-15 ; 2,23-24 ; Ps 29 ; 2Co 8,7.9.13-15; Mc 5,21-43

- Jésus vient de traverser à nouveau la mer pour revenir sur la rive initiale. Cette double traversée fait penser à son retour en ce monde après avoir vécu sa Pâque. Le revoici en quelque sorte sur notre terre, présent « *jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20), au milieu de son peuple, un peuple qui n'a pas encore traversé la mort, lui, et qui est par conséquent encore exposé à cette perspective angoissante.
 - o Car les textes de ce jour traitent manifestement de ce sujet incontournable et scandaleux de notre condition qu'est la mort, à commencer par le livre de la Sagesse qui nous dit en préambule que « *Dieu n'a pas fait la mort* ».
- Et cette première affirmation est importante car il est tentant de considérer que Dieu en est le grand responsable : n'est-il pas le Tout Puissant ? S'il en est ainsi, comment se fait-il qu'il ne nous préserve pas du mal, de la souffrance et de la mort ?
- Et le livre de la Sagesse ne se contente pas de dire que Dieu n'a pas fait la mort. Il ajoute aussi que « *la puissance de la Mort ne règne pas sur la terre* » et pourquoi cela ? « *car la justice est immortelle* » !
- Mais qu'est-ce donc que cette justice immortelle ? Rien d'autre que la conformité à la volonté divine puisque c'est lui qui a mis des lois en ce monde. Ce n'est en fait que justice que de s'y conformer. A l'inverse, les transgresser, ce qu'est toujours le péché, c'est non seulement injuste mais aussi synonyme de se couper de la source de la vie qu'est Dieu.
- S'il y a donc effectivement de la mort dans ce monde, cela provient de cette jalousie diabolique qui est convoitise de l'autorité même de Dieu, du refus de se recevoir de Dieu comme créature, humblement : « *c'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde* », dit ainsi le livre de la Sagesse.
- Et ce même livre ajoute encore qu'« *ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui* » (le diable).
- Car ils n'en font pas seulement l'expérience en mourant physiquement (ce que nous aurons tous à vivre), mais en vivant dès à présent une vie tragique, de non-sens, sans espérance et donc une vie qui est déjà morte en esprit. Une telle vie de péché est toujours source d'innombrables dérèglements, de souffrances et de malheurs en tous genres car elle s'affranchit des lois que Dieu a voulues et qui sont indissociables de notre bonheur ! Et si en plus c'est la société elle-même qui vit loin de Dieu, alors elle peut en entraîner beaucoup dans le même malheur par sa culture déviante.
 - o Mais si la puissance de la mort ne règne pas sur la terre, c'est donc qu'elle peut être vaincue par la justice !
- Et c'est là l'expérience du psalmiste qui « *exalte le Seigneur* » dès ce monde parce qu'il l'a « *relevé* », il l'a « *fait remonter de l'abîme et revivre quand il descendait à la fosse* », quoique celui-ci ne soit pas encore mort !
- De même que l'expérience de la mort n'est pas seulement pour le terme de notre histoire, celle de la résurrection peut (et doit) aussi s'anticiper grâce à l'intervention divine qui peut relever l'homme de son péché dès à présent, et par là le justifier.
 - o Et c'est là le grand trésor que Jésus est venu apporter aux hommes, le cœur de notre foi.
- S'il est venu, c'est pour nous redonner la vie que nous avons perdue et cela dès ce monde, en nous offrant de vivre de sa propre vie qui ne meurt pas. Mais encore faut-il avoir conscience qu'on est perdu pour se tourner vers lui !
- Et là, il faut bien dire que nous vivons dans un monde très bizarre, pour ne pas dire fou, car il semble bien que les hommes de notre temps n'aient guère conscience d'être perdus ! Avons-nous donc encore besoin d'être sauvés ?
- A l'époque de Jésus, la question ne se posait pas comme aujourd'hui... Les hommes n'étaient pas encore gonflés de cet orgueil de la richesse intellectuelle et technique qui donne manifestement à beaucoup aujourd'hui l'illusion terrible d'être autosuffisants.
- Cela étant dit, même à l'époque de Jésus, sa présence a aussi eu un effet révélateur, car sans lui, l'angoisse de mort des hommes ne pouvait pas pleinement s'exprimer. Il fallait bien vivre avec en la faisant taire autant que possible pour vivre le moins mal possible.
- Et c'est la venue de Jésus qui a tout changé. Il y avait une telle puissance de vie en lui que toute l'angoisse de mort des hommes a pu s'exprimer pleinement en sa présence, « *jaillir* » au point que « *la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait* » !
- Face à Jésus, l'homme peut en effet se considérer en vérité, accepter de se reconnaître perdu, comme quelqu'un qui est en train de se noyer et qui a besoin de s'accrocher à une bouée de sauvetage, ce qui peut nous suggérer que malgré la fermeture bien réelle de beaucoup aujourd'hui, Jésus n'est sûrement pas assez (bien) proposé aux hommes de notre temps... par nous bien sûr !
- Si bien que beaucoup vont chercher ailleurs des remèdes à leur mal être dans des croyances du nouvel âge/ésotérisme, pratiques religieuses orientales, des guérisseurs/magnétiseurs, le Reiki, ou d'autres sciences occultes si contraires à la vérité divine.
 - o Et ce besoin vital et urgent trouve son expression concrète dans les deux drames du passage d'évangile de ce jour.
- Le 1^{er} est celui d'un père dont la jeune fille de 12 ans se meurt et le 2^{ème} celui de cette femme qui, si elle ne vit pas de la même manière l'immédiateté de la puissance de la mort, la vit néanmoins à petit feu en perdant son sang depuis 12 ans également.
- Cette mention de 12 ans dans les deux cas peut nous rappeler que toute vie s'enfuit, se perd, en même temps qu'elle s'écoule.
- Si bien que toute la foule qui écrase ici Jésus est en réalité également concernée par ce même drame, ... comme chacun de nous !
 - o Mais dans ce passage d'évangile, nous voyons aussi que tous ne touchent pas Jésus de la même manière.
- Beaucoup le touchent physiquement, puisqu'ils l'écrasent, mais pour Jésus une seule l'a touchée au point qu'« *une force sort de lui* » et comme malgré lui en apparence, car Jésus est déjà livré et il ne dépend en fait que de nous que nous recevions cette force, comme on irait simplement puiser à une source déjà jaillissante.
- Et Jésus nous donne ensuite la clef de ce toucher particulier en disant à cette femme : « *ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal* ». Derrière ce toucher physique, ce qui importe vraiment, c'est donc la foi. Celle-ci a besoin de s'exprimer physiquement car nous sommes de êtes de chair, mais elle est le seul véritable « *toucher* » qui peut rejoindre Jésus dans sa divinité.
- Aujourd'hui encore, Jésus a voulu que nous puissions le toucher et même le manger dans l'eucharistie, mais la dimension physique de l'acte n'est qu'un moyen qui n'a de réelle valeur que s'il est accompagné de la foi. Autrement, il ne peut rien produire de bon !
- La vie de notre corps est marquée par la mort, mais nous pouvons malgré tout déjà vivre de la vie de l'esprit qui ne meurt pas en puisant à la source de cette vie qu'est Jésus lui-même. Mais cela suppose de notre part ce toucher surnaturel qu'est la foi.
- Cela suppose de se présenter au Christ dans la conscience de sa condition mortelle, d'avoir compris d'une part que nous sommes perdus et d'autre part qu'il y a en lui le salut, la source de la vie, au point de s'en remettre à lui pour vivre. C'est cela qui est juste !
- Par la foi, la mort peut ainsi devenir un simple sommeil dont on peut se réveiller : « *l'enfant n'est pas morte : elle dort* », dit Jésus !
- Et comme nous le montre aussi Jaïre, ce toucher n'est pas que nous-mêmes. Il peut aussi être pour les autres, pour nos proches d'abord, mais pas seulement. Dès lors, comment pourrions-nous ne pas supplier le Christ nous aussi, le toucher par la foi pour tous ceux qui ne le peuvent pas ou ne le veulent pas, pour qu'ils vivent eux aussi ? car Jésus s'est bien livré pour tous les hommes !